

1210
Bibliothèque de la Société Royale du Canada
BUREAU DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

DEPARTMENT OF THE ROYAL SOCIETY OF CANADA

Volume IV

Part II

LITTÉRATURE CANADIENNE, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ÉCONOMIQUE, ETC.



Reçu de la Bibliothèque de la Société Royale du Canada
le 14 mai 1964

QUEBEC EN 1837-38

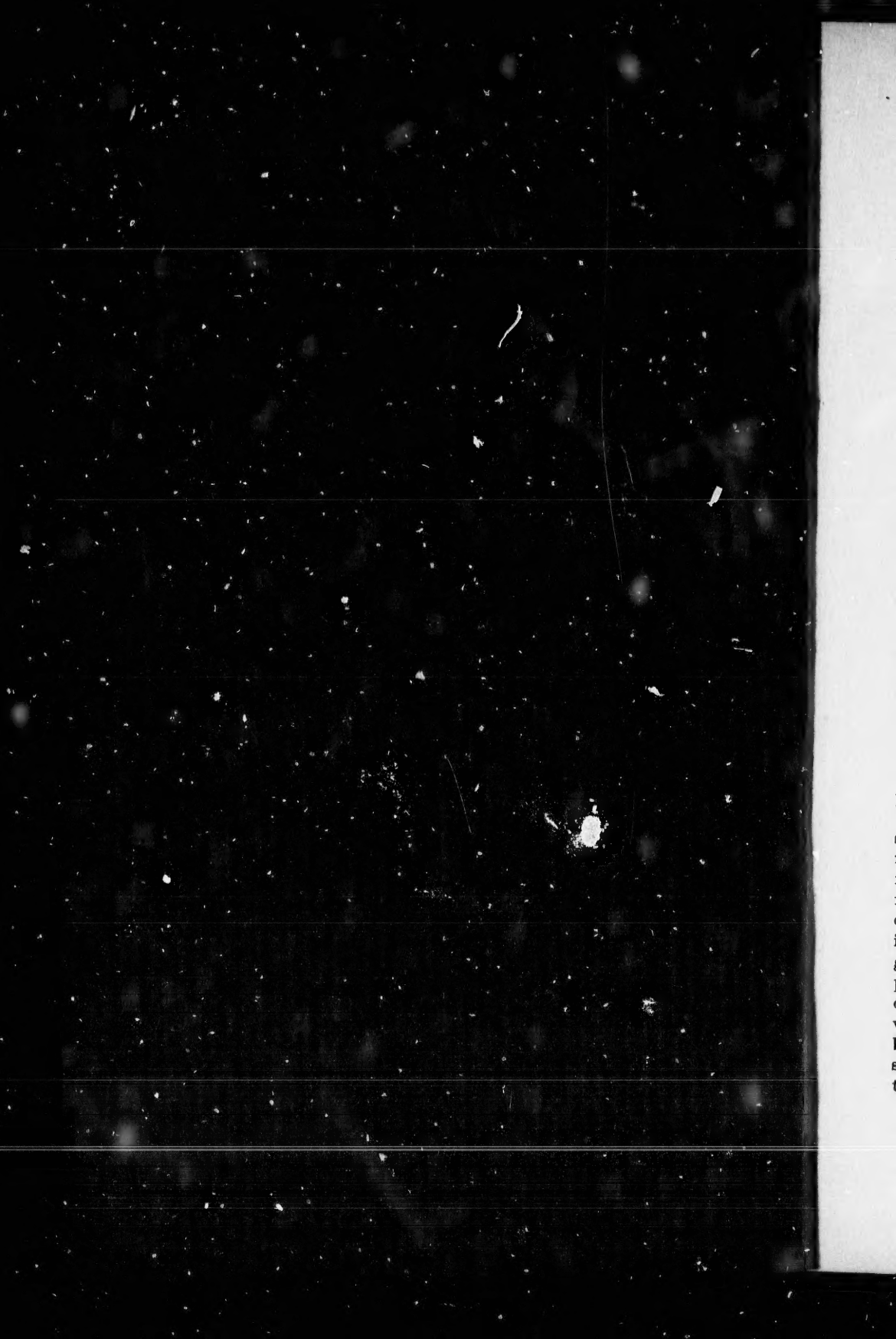
Par M. JAMES M. LE MOINE



EN VENTE CHEZ

J. HOLT ET FILS, OTTAWA; THE COPP, CLARKE & CO., TORONTO

BERNARD QUARITCH, LONDRES; ANGLETERRA



VII—Québec en 1837-38,

PAR SIR JAMES M. LE MOINE.

(Lu le 26 mai 1898.)

Je vais tâcher, en recueillant mes souvenirs, de peindre les jours d'alarmes que j'ai vus de près pendant l'agitation de 1837-38, à Québec.

Avant d'entrer en matière, rappelons succinctement les incidents les plus saillants qui précédèrent ou qui motivèrent un état de choses bien triste, bien insolite, pendant la période critique où tant de généreux défenseurs de notre nationalité périrent sur le champ de bataille ou sur l'échafaud, ou bien encore, prirent la route amère de l'exil ; tristes résultats d'une lutte inégale, inconsidérée, mal organisée chez nos frères de Montréal ; déplorable calamité à laquelle la région de Québec échappa, l'on aime à croire, par la modération des procédés de ses chefs politiques ; d'autres disent, un peu par la terreur salubre inspirée par les nombreuses bouches à feu braquées sur la ville du haut des fortifications, et les troupes massées sur la citadelle.

A Montréal, on tenta de redresser les torts dont souffrait la colonie, effectuer même son indépendance par la violence : c'est-à-dire opérer une insurrection armée, sans armes ! A Québec, au fort de l'agitation populaire, on se borna à viser probablement au même but, sans sortir des limites de la constitution. Qui a eu raison ?

Dans la région de Québec, les gens étaient excités, surtout à Saint-Roch, dans la ville même, et à Saint-Thomas de Montmagny. Ce dernier endroit est qualifié par Christie de *focus and hot bed of violence*. C'était un petit volcan, ou quelque chose de la sorte, et nous devons expliquer pourquoi.

D'aigres débats avaient agité l'arène parlementaire dès 1816, à la suite de la dissolution inattendue de la législature, par l'ordre du gouverneur ; cet état de choses n'avait fait que s'aggraver ; l'année 1820 avait été marquée par un chaleureux discours d'un jeune orateur, destiné à se révéler plus tard comme le plus fougueux des tribuns. M. Papineau, cette année, avait fait un éloge pompeux de notre métropole, dans lequel il mettait en contraste le bien-être, la liberté de l'individu, la prospérité générale des Canadiens, sous le pavillon anglais, avec la misère, les monopoles, les exactions, les rapines de toutes espèces, le service militaire obligé, le pillage du pauvre peuple des campagnes par les affidés du pouvoir, sous le régime français, l'ère de l'intendant Bigot. Ceci était trop beau pour durer longtemps, aussi M. Papineau arriva-t-il dans les années suivantes à parler tout autrement du Canada, et, cette fois, il n'avait pas tort.

L'atmosphère politique s'assombrissait sensiblement à la suite de l'antagonisme croissant entre l'assemblée législative et l'oligarchie régnante au conseil législatif.

Les places les mieux rétribuées étaient pour la plupart occupées par des titulaires anglais ; de nombreuses, de grasses sinécures étaient l'apanage exclusif d'une bureaucratie de même origine ; elle avait envahi toutes les avenues du pouvoir. L'idée de réforme lui causait des trances. Les protêts, les remontrances de la majorité parlementaire, c'étaient à ses yeux des envahissements de ses chers privilèges, de ses monopoles plantureux. Bref, le *Family Compact*, insatiable vautour, n'était jamais assez repu.

Les réformes préconisées par l'éloquent député de la ville de Montréal, Louis-Joseph Papineau, c'étaient pour eux l'abomination de la désolation.

La voix, les plaintes d'un peuple opprimé ne pouvaient parvenir au chef de l'exécutif, entouré de conseillers attitrés : l'habile juge en chef Sewell, le roué, l'implacable Herman Wytius Ryland et autres amis du pouvoir. Tous entendaient les libertés, les franchises populaires, autrement que Pitt, Fox, Sheridan et Wilberforce.

L'assemblée législative, qui, au début, était décidée de revendiquer, coûte que coûte, les privilèges, tous les privilèges de sujets britanniques, convaincue que sa voix ne pourrait se faire entendre du souverain, au delà des mers, et prise de désespoir, se sentait entraînée, comme un coursier sans frein, hors de la constitution, vers l'arène poudreuse de la sédition et de la révolte.

J'ai dit que la paroisse de Saint-Thomas fut notée, à cette époque, pour son ardent patriotisme ; comme je vous le ferai bientôt voir, cela était dû à l'ascendant que le représentant du comté, Jean-Charles Létourneau, et surtout son fidèle Achate, le D^r Etienne-Pascal Taché, plus tard sir Etienne-Pascal Taché et aide-de-camp de la reine, exerçait sur le peuple.

Je n'ai que peu à ajouter au portrait que j'ai tracé dans l'*Album du Touriste*, de M. Létourneau. C'était, en deux mots, un notaire lettré, doué d'une certaine façon de hustings, nourri d'idées un tant soit peu voltairiennes, comme bien d'autres des lettrés au Canada, à cette époque ; ce qui pourtant ne l'empêcha pas de réclamer pour ses restes une tombe sous les voûtes de l'église paroissiale.

M. Létourneau possédait une bibliothèque, luxe assez rare chez un notaire de la campagne, il y a soixante ans ; laquelle bibliothèque il légua, en mourant, à son ami Taché.

Etienne-Pascal Taché, en 1837, était le médecin respecté du village. Sa tournure militaire, l'uniforme des Voltigeurs de 1812, qu'il endossait, à certaines dates solennelles, rappelaient qu'il avait senti la poudre comme lieutenant des Voltigeurs, à la bataille de Plattsburg, en 1815, aussi bien qu'à Châteauguay.

Il avait une voix vibrante, une éloquence naturelle, véhémence.

J'ai toujours cru qu'il avait été l'organisateur de la mémorable fête de la Saint-Jean-Baptiste, au *Bois-de-Boulogne*, c'est-à-dire au beaucage du capitaine Faucher, dans le haut de la paroisse de Saint-Thomas, le 24 juin 1837, où le fougueux orateur, dirai-je, le dictateur, Louis-Joseph Papineau, avait été convié et où il fut présent avec quelques-uns de ses lieutenants. M. Papineau, à cette date, était en tournée électorale dans certaines paroisses de la côte du sud, jusqu'à Kamouraska, pour propager ses doctrines républicaines.

Cette réunion du 24 juin devint célèbre. Elle trouva un sympathique chroniqueur dans les colonnes du *Canadien*.

Je vis là, pour la première fois, l'illustre et malheureux tribun de 1837, lorsque filant dans son carrosse vers Kamouraska, il s'arrêta un instant devant l'école du village pour recevoir des écoliers une adresse bien concise, il est vrai, et préparée par leur magister, un M. Mercier, chaleureux patriote. Je puis en parler en connaissance de cause. J'étais présent.

L'ouverture des chambres, le 18 août, à la session d'été de 1837, fut signalée par une démonstration un tant soit peu drolatique.

Ce jour-là, ce fut plutôt la patrie en "petite étoffe", que la patrie en deuil, qui manifestait. Voici comment :

Pour tarir les revenus de l'Angleterre et couper court à la recette qu'elle tirait du Canada, sous forme de droits de douane sur les liqueurs, les vêtements importés d'au delà des mers, etc., nos patriotes députés, à l'instar des Bostonnais de 1774, renoncèrent, à la voix de leur chef, à porter habits, chapeaux, gilets, pantalons, souliers d'Angleterre, ainsi qu'à user de liqueurs de fabrication anglaise ; tout cela devrait être du crû du pays.

Le *Quebec Mercury* de l'époque trace une peinture amusante de nos Solons montréalais, arrivés par le vapeur le *Canada*, et gravissant la côte Lamontagne, en route pour le palais législatif, vêtus de la tête aux pieds, d'étoffe du pays et autres produits indigènes, chapeau de paille, redingote, gilet, pantalon de tissus gris, bottes "sauvages", etc. : MM. Lafontaine, Louis-Michel Viger, De Witt, Cherrier, Duvernay, Perrault, O'Callaghan, Meilleur, Côté, Jobin, Rodier et autres ; M. Viger ("le beau" Viger), n'avait pu cependant se décider à se vêtir en plein à la Papineau. Chez lui, le gilet seul était de petite étoffe. Au reste, cela ne déparait pas son superbe buste. Louis-Michel Viger était un des plus beaux Canadiens que j'aie vus.¹

M. Rodier brillait dans un costume national au grand complet : pantalon et gilet rayés bleu et blanc, dit le *Mercury*. Il portait en outre chaussure canadienne, mais l'histoire ne nous en a pas transmis la couleur. Ses ennemis, les tories, osèrent dire que sa chemise était de manufacture

¹ Il y avait, en 1837, trois Viger : l'honorable Denis-Benjamin, plus tard président du conseil, Louis-Michel, président de la banque du Peuple, et Jacques, l'antiquaire, premier maire de Montréal.

étrangère. Quoi qu'il en soit, il put, au rapport du *Mercury*, trouver un pâle imitateur, dans la personne du député Ferrault. Evidemment, le Québec agité de 1837 ressemblait peu à la capitale élégante et rangée de 1897.

Voyons l'enceinte de la vieille ville :

La tour nord de la basilique n'avait pas encore été construite. Elle fut érigée vers 1843 ; l'on dut se borner à une seule tour, les fondements ne permettant pas d'en élever une seconde. En face de l'église paroissiale s'élevaient les laids étaux des bouchers du marché de la haute ville ; on les enleva plus tard pour les placer à l'endroit où la rue Sainte-Anne coupe à angle droit la rue Desjardins.

En 1837, l'ancien collège des jésuites servait de caserne à un régiment de troupes réglées ; un autre régiment logeait à la citadelle : les officiers, dans la maison Pean et autres quartiers loués par l'Artillerie, sur la rue Saint-Louis.

Lord Gosford, le gouverneur général résidait au château Haldimand, le château Saint-Louis étant devenu la proie des flammes, le 23 janvier 1834.

M^{re} Sinai logeait au petit séminaire de Québec et le lord bishop Mountain, qui avait succédé, en 1836, à l'évêque anglican Stewart, résidait, pendant l'été, à Bardfield (Sillery), maintenant la jolie villa de M. Albert Furniss, Spencer-Wood, depuis 1833, était le pittoresque manoir d'un négociant distingué de Québec, feu Henry Atkinson. Le juge en chef Sewell occupait le solide hôtel qu'il s'était érigé, rue Saint-Louis, en 1804, et où il expirait en 1839 ; c'est maintenant la demeure du commandant de l'artillerie canadienne.

Québec comptait pour journaux, la vieille *Gazette* de Nielson, fondée en 1764, absorbée par le *Quebec Morning Chronicle*, en 1874, après cent dix ans d'existence ; le *Quebec Mercury*, créé par Thomas Cary, en 1805 ; le *Canadien*, qui datait de 1806 ; le *Morning Herald*, qui avait vu le jour en 1837 ; le *Telegraph*, le 7 mars 1837 ; le *Libéral*, le 17 juin 1837 ; le *Fan-tasque*, en août 1837, où le caustique Nafusé Aubin décochait ses traits acérés contre sir John Colborne, commandant en chef des forces de 1837 à 1839.

Les juges du banc de la reine étaient : l'honorable Jonathan Sewell, juge en chef, l'honorable Edward Bowen, juge depuis 1812, l'honorable Elzéar Bédard, maire de Québec en 1833, l'honorable Philippe Panet.

L'on sait l'attitude indépendante des juges Panet et Bédard sur la question brûlante du temps : la suspension de l'*habeas corpus*. Le jour même du décès du juge Bédard, à la suite d'une attaque du choléra, en 1849, la nouvelle lui vint de Londres que la position prise par lui et son collègue, le juge Panet, sur cette question constitutionnelle, avait été sanctionnée par le conseil privé. Le procureur général, en 1837, était l'honorable Charles Richard Ogden ; on avait pour shérif, William Sewell, fils aîné du juge en chef Sewell.

La magistrature secondaire, les juges de paix de Sa Majesté, pour le district de Québec, comptait certains membres d'une loyauté sans borne. M. Aubin, dans son *Fantasque*, célébrait chaque semaine des exploits, l'activité dévorante du plus remarquable parmi ses dignitaires, M. Bob Symes, dont le fort était de pronostiquer chaque matin la formation d'un nouveau complot organisé par ces féroces *rebels*¹ de Saint-Roch ou de Saint-Thomas. Il s'endormait, disait-on, en rêvant à quelque soulèvement diabolique; c'était sa première pensée à son réveil. Il félicitait chaudement, en gravissant les marches du palais de justice, ses collègues d'avoir, pour le moment, pu échapper aux balles ou aux poignards de cette engeance infernale — *those infernal rebels* — soudoyés par Papineau contre les loyaux sujets de Sa Majesté. On dit qu'il fut l'instigateur de la descente des constables à Saint-Thomas, pour saisir un canon, caché dans la cave du Dr Taché. Bien amère fut sa déception, à la vue du petit canon qu'on lui produisit. C'était un jouet des enfants du docteur.

Le barreau de Québec se composait de quatre-vingt-onze membres: Amable Berthelot d'Artigny, Amable Le Vasseur ~~Borgia~~ James Stuart, George Vanfelson, Bernard-A. Panet, Geo.-B. Faribault, Jos.-F.-X. Perrault, P. Aubert de Gaspé, Andrew Wm Cochrane, Edouard Baquet, André-R. Hamel, Henry Black, Edouard Burroughs, Louis Fiset, Pierre Ledroit, Pierre Chalou, Jacques-Narcisse Amiot, Charles Panet, B. C. A. Gagy, Frs Ward Primrose, Jean-F.-J. Duval, Thos William Willan, L.-F. Dufresne, Charles-Eusèbe Casgrain, E.-O. Desbarats, A. E. Hart, Charles Deguise, Hector-Simon Huot, Frederick Andrews, Robert Alsopp, Joseph Lagueux, L. Bouchette, R.-E. Caron, Rob. Shore, Milnes Bouchette, Joseph-H. Deblois, Daniel McCallum, William Power, Alex. Stewart Scott, Charles Drolet, Thos Wm Lloyd, Thomas Cushing Aylwin, J.-A. Taschereau, O.-J.-E. Perrault, A.-N. Morin, L.-Robert Malhiot, William King McCord, John Urquhart Ahern, Etienne Parent, Edward H. Bowen, Henri Voyer, Robert Hunter Gardner, George O'Kill Stuart, Siméon Lelièvre, George W. Wicksteed, G. F. Bowen, David Roy, N.-F. Belleau, George Manly Muir, W. McTavish, F.-O. Gauthier, Thomas Amiot, John Helgo Von Exter, H. E. Davidson, L.-E. Montizambert, Charles Hunter, W. G. Manly, Geo. Fred. Dickinson, J. B. Bradley, L.-G. Baillargé, E.-F. Robitaille, J.-E. Turcotte, J.-A. Panet, J.-T. Taschereau, Ant. A. Vanfelson, Hor. S. Anderson, J. B. Parkin, Frs.-Réal Angers, Henry Stuart, Jos.-N. Bossé, F.-X. Bédard, Thornton R. Smith, Charles (Jean) Chabot, And. Stuart, jr., Hamby F. Cairns.

¹ Le terme *rebel* apparemment ne les effrayait pas. Se rappelaient-ils la célèbre réponse de Fox à lord North, en plein parlement: "*The term rebel is no certain mark of disgrace. All the great assertors of liberty, the saviours of their country, the benefactors of mankind in all ages have been called rebels. We owe the constitution which enables us to sit in this House to a rebellion.*"

Robert Chambers, John Maguire, W. L. Felton, Durbar Ross, Jacques Crémazie, Félix Fortier, I.-G. Tourangeau.

Sur ces quatre-vingt-onze membres du barreau de 1837, vingt-deux ont revêtu l'hermine, savoir : sir James Stuart, George Vanfelson, Edouard Bacquet, Henry Black, Jean Duval, René-Edouard Caron, Joseph-F. Deblois, William Power, Thos C. Aylwin, Jean-André Taschereau, A.-N. Morin, William K. McCord, R. H. Gardner, Geo. O'Kill Stuart, David Roy, F.-O. Gauthier, Jos.-N. Bossé, Jean Chabot, Andrew Stuart, jr., John Maguire, Jean-Thos Taschereau, J. B. Parkin, MM. Parkin et Cechrane furent nommés juges suppléants et Henry Black et Geo. O'Kill Stuart, juges de la cour de vice-amirauté.

Voici les médecins de Québec en 1837 : Joseph Painchaud, Ant.-G. Couillard, Thomas Fargues, Joseph Morrin, John Rowley, Jean Blanchette, Jos. Parent, Frs.-J. Séguin, James Douglas, George Mellous Douglas, Samuel Walker, Pierre-Martial Bardy, Chs.-J. Frémont, William Marsden, Edouard Rousseau, Charles Poole, Henry Grasset, J. Racey, Alfred Jackson, James A. Sewell, J.-Zéphirin Nault, L. Labrèque, W. Colclough, Thos Slade Robinson ; soit, vingt-quatre.

Les médecins les plus en vue étaient : Thomas Fargues, Joseph Morrin, Jean Blanchette, James Douglas, C.-J. Frémont, Wm Marsden, J.-Z. Nault, F.-M. Bardy, Jas A. Sewell, Jos. Painchaud. Chs Poole était un médecin anglais ; il précéda en 1832, comme médecin de la quarantaine, à la Grosse-Isle, George M. Douglas. Plusieurs des avocats et médecins de cette époque prirent une part fort active, bien que constitutionnelle, dans la politique brûlante de cette ère tourmentée de 1837-38.

Suit la liste des notaires de Québec en 1837 : Roger Lelièvre, Michel Berthelot, Jacques Voyer, Michel Sauvageau, Louis T. Besserer, Pierre Gagnon, Arch. Campbell, Ant.-A. Parent, Edward Glackmeyer, Laughlin T. McPherson, F.-X. Vaillancourt, Louis Panet, Michel Tessier, Chs.-M. de Foy, Errol Boyd Lindsay, William-C. de Léry, Benjamin Thérien, René-Gabriel Belleau, A.-B.-Duplessis Sirois, Fabien Ouellet, Germain Guay, Jean Guillet dit Tourangeau, F.-X. Garneau, J.-Bte Gagné, Josiah Hunt, Ben. Lelièvre, Jos. Petelaire, John Birch, James Reeves, J.-D. Lépine, E. G. Cannon, Edouard Tessier, John Childs, Augustin de Foy, John Heath, Charles Aylwin, William Ross, Etienne Legaré, Louis Prévoist, François Rouleau, Daniel Byrne ; en tout, quarante et un.

Les docteurs Douglas, Morrin et Frémont, fondèrent, vers 1854, l'asile des aliénés, à Beauport, d'abord dans le bâtiment auparavant occupé par la grande écurie du colonel Gagy, puis sur une plus grande échelle, dans l'ancien manoir du juge de Bonne, à la Canardière.

Rappelons un incident qui agita profondément la bonne ville de Québec : l'évasion de Theller et Dodge de la citadelle de Québec.

Le général Theller et le colonel Dodge, deux des *Yankee sympathisers* qui avaient été faits prisonniers par le colonel Prince, près de Détroit,

en 1837, s'évadèrent en octobre 1838, de la citadelle de Québec. Ils s'étaient procuré du porter et de l'opium par l'entremise des intelligences qu'ils entretenaient dans Québec et mirent la sentinelle sous l'influence de ce narcotique, puis ils trouvèrent chez le Dr Rousseau et MM. Grace et Hunter, citoyens bien connus, des amis qui assurèrent leur fuite, après leur évasion.

La sentinelle, bien que d'une loyauté incontestée, ne put résister à l'offre séduisante d'un verre de porter mousseux, pendant une nuit froide d'octobre : cette liqueur mêlée d'opium, ne tarda pas à produire chez l'infortuné factionnaire l'effet que l'on attendait : la sentinelle s'endormit à sa guérite.

Au moyen des drisses du pavillon, Teller et Dodge se hissèrent dans le fossé de la forteresse, puis ils rencontrèrent des amis qui les attendaient dans le voisinage et qui les conduisirent en lieu sûr, avant leur départ pour la frontière.

Cette audacieuse évasion causa une colère noire à sir James McDonald, le commandant en chef de la garnison.

Sir James McDonald était un vétéran de l'armée anglaise qui s'était distingué à la bataille de Waterloo.

De suite il doubla les sentinelles aux portes de la ville, lesquelles il fit fermer, mais c'était trop tard ; les captifs avaient déjà franchi les murs ; la garde avait ordre d'inspecter l'intérieur des voitures couvertes qui tenteraient de sortir de la ville : les carrosses les plus somptueux aussi bien que les modestes charrettes des boulangers et autres industriels. Vous dire l'explosion de colère provoquée par ce procédé, surtout chez les cochers de place serait impossible.

Theller et Dodge, rentrés dans leurs foyers, racontèrent avec fioritures et embellissements leur odyssée en la terre du Canada — mais bien résolus de n'y jamais remettre les pieds.

À l'automne de 1837, la situation s'était dessinée en couleurs fort sombres, surtout dans la région de Montréal. Les *Fils de la Liberté* en venaient aux mains avec le *Doric Club*, quand l'occasion s'en présentait. Evidemment on avait fait bien du chemin depuis l'adoption des quatre-vingt-douze résolutions rédigées par MM. Papineau et Morin, le 23 février 1834.

Un mandat d'arrêt avait été lancé contre M. Papineau, qui réussit à s'évader et se réfugia aux États-Unis.

Les batailles de Saint-Denis et de Saint-Charles avaient eu lieu ; la mort du lieutenant Weir, massacré par les patriotes pendant qu'il était porteur de dépêches à Saint-Denis, puis le meurtre de Chartrand, qui servait comme volontaire sous le pavillon anglais, la défaite du colonel Gore, à Saint-Charles, la sanglante revanche prise par le colonel Wetherall, à Saint-Denis, tous ces événements, rapportés avec exagération par la presse, enflammaient les esprits de part et d'autre.

Qu'on me permette de placer ici une remarque que j'ai faite dans un autre ouvrage :

N'est-ce pas fausser l'histoire que de prétendre voir dans l'insurrection de 1837 un simple soulèvement d'une race inquiète pour son avenir et qui redoute la race dominante ?

L'on a dit que les Canadiens-français seuls s'étaient insurgés contre l'oligarchie qui désolait la colonie.

Il est vrai que la grande majorité des participants au soulèvement portaient des noms canadiens-français, mais à l'exception de Chenier, O. Perrault, P. Côté, les têtes militantes et dirigeantes, les chefs n'appartenaient pas, tant s'en faut, à cette nationalité : le brave Wolfred Nelson, son frère Robert, O'Callaghan, le général T. S. Brown, Newcomb, Tracy, Hindelang, Mott, Amaury Girod, Scott, Leslie, n'étaient pas des Canadiens-français, non plus que William Lyon McKenzie, Rolph, Lount et Matthews. Ces deux derniers expièrent sur l'échafaud leurs tentatives de réforme dans le Haut-Canada.

Vers le 1^{er} novembre 1837, on apprit à Québec que des Canadiens, arrêtés dans le district de Montréal, pour menées séditeuses, avaient été libérés par les *Fils de la liberté*. Ce nom avait été emprunté aux Bostonnais en révolte de 1775. Puis vint la rumeur que Chartrand et autres loyalistes canadiens avaient été fusillés par les patriotes, le 5 novembre. Mais ce qui mit le comble à l'émoi dans l'ancienne capitale, ce fut le rapport officiel de la défaite du colonel Gore, à Saint-Denis, par le D^r Nelson, et l'assassinat par les patriotes du jeune lieutenant Weir, du 32^e régiment de ligne. Tout de suite, les citoyens d'origine britannique, à Québec, prirent des mesures énergiques pour pourvoir à la défense de la ville. Ils s'enrôlèrent en corps de volontaires : infanterie, cavalerie, artillerie et génie. Le 27, eut lieu une nombreuse assemblée publique à l'*Exchange* (basse ville), où force harangues patriotiques furent prononcées ; le même jour, M. S. Walcott, secrétaire civil du gouverneur, adressa une circulaire officielle de la part de Son Excellence à l'honorable John Malcolm Fraser, William Price, Jas Bell Forsyth et autres citoyens marquants qui avaient offert au gouvernement leurs services à l'assemblée en question, en qualité de volontaires, pour remplacer les troupes régulières expédiées à Montréal. Le gouverneur acceptait avec empressement leur offre. Bientôt, on n'entendait partout que le cliquetis des sabres et des mousquets dans les rues de Québec. Les évolutions militaires, les parades à l'Esplanade, sur "la plate-forme", étaient à l'ordre du jour. Le matériel de guerre, d'abord passablement mince, augmentait graduellement, prenait de l'importance. Grâce au zèle déployé par un petit groupe d'officiers réformés de l'armée régulière, fixés à Québec, le colonel John Sewell, du 45^e (le régiment de Brock), le lieutenant Henry Le Mesurier, vieille moustache des guerres de la Péninsule et qui avait perdu un bras à Salamanca, le lieutenant-colonel Chs Campbell, du 95^e, le lieutenant Whitmore, du génie, le major

Temple, du 32^e, les *citizen-soldiers*, sous leurs ordres, bien qu'improvisés à la hâte, firent preuve d'un élan, d'une aptitude dans les exercices qui leur méritèrent bientôt les félicitations de l'honorable James Hope, excellent officier qui avait fait ses premières armes dans les guerres napoléoniennes et que lord Gosford nomma commandant en chef des volontaires.¹

Il y avait, sachons-le bien, dans le Bas-Canada, non seulement, comme on l'a dit, deux partis politiques hostiles l'un à l'autre : les *Patriotes* et

¹ Voici un tableau authentique de l'organisation militaire à Québec en 1837 :

QUEBEC LIGHT INFANTRY.

Major John Sewell, commanding.

1st Company : Captain, J. S. Campbell ; Lieut., Thomas Frost ; Ensign, Paul Lepper.

2nd Company : Captain, A. Simpson ; Lieut., H. Sharples ; Ensign, E. H. Davidson.

3rd Company, (rifles) : Captain, Hon. John Young ; Lieut., H. J. Noad ; Ensign, W. Paterson.

4th Company : Captain, James Gillespie ; Lieut., W. K. Baird ; Ensign, John Martin.

5th Company : Captain, Henry Lemesurier ; Lieut., Henry McGill ; Ensign, Alex. Bell, adjutant of the five companies, Ensign Thomas Wiley.

Uniform : Companies Nos. 2, 3, 5, blue coat, buff breeches.

No. 4 Company : White blanket coat, green facings and green seams ; high cap with green top falling over, blue breeches and red stripe.

QUEEN'S OWN LIGHT INFANTRY.

Major, Henry Temple ; Lieut., Fred. Wyse ; Ensign, William Clarke.

Uniform : White blanket coat, red facings, blue breeches, red stripe, high cap.

ENGINEER RIFLE CORPS.

Major, George H. Vincent Whitmore, (Lieut. Royal Engineers), commanding the two companies and the Royal artificers.

1st Company : 1st Captain, Henry M. Blacklock ; 2nd Captain, Francis Wyatt ; 1st Lieut., Chs. Jos. Clarke ; 2nd Lieut., Fred. W. Blacklock.

2nd Company : 1st Captain, Frederick Hacker ; 2nd Captain, John Phillips ; 1st Lieut., George Brown ; 2nd Lieut., Edward J. Fletcher ; adjutant of the two companies and of the Royal artificers, William Scott.

Uniform : White blanket frock coat, red shoulder straps, collars and cuffs blue, cap blue with red band, breeches blue and red stripe.

KING'S OWN VOLUNTEERS.

Captain, William Pentland ; Lieut., C. Pentland ; Ensign, Jas. Farley.

ROYAL QUEBEC VOLUNTEERS ARTILLERY.

1st Company : 1st Captain, William Burns Lindsay ; 2nd Captain, George Desbarats (acting paymaster) ; 1st Lieut., W. Dudley Dupont and H. H. Wicksteed ; 2nd Lieut., McGregor Pink.

2nd Company : 1st Captain, Edward H. Bowen ; 2nd Captain, John Black ; 1st Lieut., Simeon Lelièvre ; Acting Quarter Master, John Panet ; 2nd Lieut., Henry Lemesurier, jr.

3rd Company : 1st Captain, W. K. McCord ; 2nd Captain, Andrew Stuart ; 1st Lieut., Isaac R. Eckart ; acting adjutant, A. J. Maxham ; 2nd Lieut., E. J. G. Hooper ; Paymaster, Captain D. Dupont ; Quarter Master, Jas. Motz ; Surgeon, Jas. A. Sewell, M. D.

les *Bureaucrates*, mais encore un troisième parti, composé d'Anglais, et influent sans doute, mais non assez fort pour tenir tête aux bureaucrates de même origine qui constituaient le *Family Compact*.

Ce tiers parti s'irritait, s'impatientait des abus sur lesquels subsistait le *Family Compact*.

On ne permettra de citer l'extrait suivant d'une lettre envoyée de Québec à Londres, en 1835, par Frederick Elliott, fils de lord Minto, l'habile secrétaire, à Québec, de la commission nommée par la métropole pour s'enquérir des griefs de la colonie. Sir George Gipps et sir Geo. Grey faisaient partie de cette commission :

"My dear Taylor, People have been accustomed in England to hear of only two parties in Canada, the English and the French, but there are in fact three parties, the official, the English and the French, besides some French classes altogether distinct from the party which goes by that name. The official or, as the French term it, Bureaucratic party, is composed of a few old men holding the highest offices. They seem to be fond of privilege, jealous of interference and ready to hold office at any enquiry with the popular allegations. Most of them are dull and those who are the reverse are said to be interested. It is of very little consequence what they are. What ever influence they may have formerly exercised through the instrumentality of weak governors, they are now destitute of any of the real elements of power, having neither connections

ROYAL QUEBEC VOLUNTEERS.

Colonel, James Baird (66th Regiment), Commanding Major, William A. Hale.

1st Company : Captain, A. Campbell ; Lieut., Chas. C. Sheppard.

2nd Company : Captain, J. Dyde ; Lieut., W. A. Cuppage ; Ensign, Antoine Vanfelson.

3rd Company : Captain, W. Power ; Lieutenant, P. B. Bradley ; Ensign, Charles Alleyn.

4th Company : Captain, J. G. Irvine ; Lieut., E. S. Montizambert ; Ensign, Colin Bruce.

5th Company : Captain, T. W. Lloyd ; Lieut., Harry Ball ; Ensign, Thos. A. Cary.

6th or Highland Company (Megantic) : Captain, Arch. McKillop ; Lieut. P. McKillop ; Ensign, J. G. Clapham.

Uniform : Rob Roy, Tartan Trews, Scotch bonnet, dark frock coat.

7th Company : Captain, J. P. O'Meara ; Lieut., J. H. Kirby ; Ensign, Ed. G. Cannon.

8th Company (Queen's Pets) : Captain, William Rayside ; Lieut., A. C. Buchanan ; Ensign, Walter Douglas ; Paymaster, William Kemble ; adjutant, Thomas Hamilton.

Uniform of Companies Nos. 1, 2, 3, 4, 5 and 7 : blue loose coat, with red collar, blue breeches, high fur cap with long ears. The 8th Company or Queen's Pets wore long blue pea-jackets, blue breeches, a round fur cap with long ears, and red woollen cravat ; their arms were, horse pistols, broad cutlasses and a carronade.

¹ Cette lettre est mentionnée dans les termes suivants dans les *Gréville Memoirs* : "I have just seen an excellent letter from Frederick Elliott to Taylor, with a description of parties and politics in Lower Canada, which has been shown to the ministers, who think it the ablest *exposé* on these heads, that has been transmitted to them. Lord Howich tells us he hopes this clever letter would be shown to Lord Glenelg, to Lord Melbourne and to the King."

at home (England) nor weight in the province. If there be a body in the world, which may, without fear, be handled according to its merits, that is the high official party of Canada. In the province itself it is very difficult to say by which great divisions of the people it is detested the most. Very different from this public corps is the real "English party".

"It is composed of almost all the merchants, with an admixture of considerable land holders, and of some of the younger and more intelligent civil officers. It possesses much wealth and still more credit, and in addition to these it has all that material confidence and that precision and unity of purpose, which, to do our countrymen justice, they know better than any other people how to confer on political associations. This imposing body, moreover, has great advantages at the present moment in the moderation of tone which it can assume in contrast to the violence of its adversaries, thus gaining the good will, if not the overt support of the numerous portion of society which prefers security and a tranquil life to every thing else. Yet I do not like the English party. It is fully as ambitious of dominion as the French party, and in my opinion, prepared to seek it by more unscrupulous means. Whenever either of the two at the present moment speaks of separation, I look upon it as a mere bombast or artifice to bend the course of the government, but, depend upon it that if ever these heats in Lower Canada should go so far as to hazard the connection with the mother-country, the English will be the foremost to cut the tie.

"They, of the two parties, are by far the best disposed to sympathize with republican institutions."

Mais silence sur ces lamentables scènes d'un passé dont la plage s'éloigne de nous de jour en jour.

Silence, après ces féroces cris de guerre, cette lutte fratricide qui troubla l'existence, si longtemps paisible, de nos pères.

En 1837, ils luttèrent, conspirèrent, versaient leur sang pour conquérir la liberté, l'égalité civile et religieuse, le contrôle des deniers du peuple et du domaine public, la responsabilité des employés civils au peuple, les immunités de l'*habeas corpus*, ce paladium du sujet britannique, l'abolition de l'emprisonnement des débiteurs, excepté en cas de fraude, le procès par jury, la liberté de la presse, l'indépendance des juges, etc.

Est-ce que nous, leurs descendants, nous ne jouissons pas pleinement de toutes ces bienfaitantes réformes conquises au prix de bien du sang ?

Si, de nouveau, un personnage officiel s'oubliait — ce qui est peu probable — au point de nous qualifier de "race inférieure", est-ce que le Canada entier ne se leverait pas comme un seul homme pour lui répondre : "Le modérateur constitutionnel des destinées de la Grande-Bretagne, en Amérique, c'est un Canadien-français, et le chef suprême de la vieille province de Québec, notre chère patrie, c'est encore un Canadien-français" !